

19 mai 2020 65^{ème} jour de confinement

Le permis et l'interdit

Intéressante, cette diatribe autour de l'exercice du culte : qu'est-ce qui est permis et qu'est-ce qui est interdit ? Au nom de quoi ? de qui ? Au nom de Dieu, ou d'une autorité supérieure politique ? Lorsqu'on oppose l'un à l'autre, il en résulte un bras de fer qui cherche à démontrer la force de chacun : Eglise contre Etat, vieux conflit pas encore cicatrisé en France... Merci aux amis catholiques de se battre pour ma liberté de culte, mais je ne me sens pas encore prêt à laisser ma santé au risque de ma foi !

D'abord, je ne veux pas poser la question en ces termes : liberté de culte contre obéissance civique. Je ne veux pas être prisonnier d'une morale basée sur le permis et l'interdit. La liberté relative du confinement, je l'ai vécue à plein : je me suis reposé, j'ai sorti ma chienne, j'ai fait mes courses, j'ai téléphoné à des amis... Laissant, certes, un bout de ma liberté avec joie, pour un temps, pour ce que l'on m'a présenté comme le bien public, pour ne pas risquer de propager le virus. En honnête père de famille, en citoyen responsable. Point. J'attends maintenant l'arrivée de traitements efficaces pour respirer librement l'air pollué de Paris : la liberté est toujours limitée ! Mais je ne crois pas résoudre la question à force d'impatience. Il me semble avoir encore un certain pouvoir de décision sur mon existence.

Qui décide ?

Cette décision qui m'est imposée, est-elle un diktat de la pensée scientifique sur le monde moderne ? Ou une manœuvre politicienne subtile pour reprendre la main sur la société ? Ou n'est-ce qu'un simple principe de précaution, déjà institutionnalisée dans la constitution ?

Je crains le premier terme, si les scientifiques utilisent maintenant systématiquement la peur de la mort (la mienne, celle de la planète) pour limiter mes libertés ou m'imposer un comportement normé... Déjà bien intégré pourtant, avec mes vaccins dès le plus jeune âge, les normes d'hygiène : pour moi, la médecine sauve des vies et guérit des malades, elle ne peut être foncièrement mauvaise, ni entièrement vendue aux laboratoires. Avec des compromissions, certes, mais c'est un péché dont elle doit se repentir !

Si les politiques peuvent reprendre un minimum d'autorité sans plus rester les pantins de l'économie et des finances, ce serait plutôt à mes yeux une bonne chose, à condition de ne pas confisquer le pouvoir pour un autre petit clan.

Le principe de précaution est un outil qu'il faut nous apprendre à maîtriser, comme le fait la Banque Centrale en économie : ni trop, ni trop peu...

Qu'est-ce que je risque ?

Si je ne sors pas, est-ce que je ne risque rien ? Difficile de rester totalement isolé dans ce monde : je dois me nourrir, me faire soigner, ... Et l'on peut devenir fou à force de solitude ! Le virus minuscule peut se glisser un peu n'importe où... On peut aussi devenir fou à le voir partout ! Mieux vaut sortir un peu, et trouver un juste milieu en toute chose. Comme l'écrivait l'apôtre Paul aux éphésiens (5 v 15ss). « *Ainsi prenez bien garde à votre manière de vivre. Ne vous conduisez pas comme des ignorants mais comme des sages. Faites un bon usage de toute occasion qui se présente à vous, car les jours que nous vivons sont mauvais* »

Si je sors, est-ce que je risque tout ? Bien sûr, je risque de me confronter à la maladie, alors il faut que je sache si c'est très ou peu risqué pour moi : antécédents, fragilités, âge, ... Mais elle est rarement grave, même si elle est très contagieuse et peut être mortelle. Mais est-ce plus ou moins dangereux que de descendre un escalier ou de traverser un carrefour parisien... ? La vie comporte toujours une part de risque, et le dicton populaire le dit : qui ne risque rien n'a rien (ce qui reste à démontrer !). Ne doit-on pas évaluer les risques sereinement ? En vivant chaque jour comme s'il devait être le dernier, et en même temps comme s'il allait durer une éternité !

Au nom de Dieu ?

Si la décision s'imposait à moi comme venant de Dieu (ou de votre divinité, au choix), je devrais certes y réfléchir à deux fois. En m'imposant le virus, Dieu m'interdit de vivre pleinement insouciant et m'oblige à réfléchir au sens de ma vie. Comme l'ont toujours fait la maladie et la mort, ou la présence du Mal dans ce monde.

Suis-je alors du coup sous le régime du permis et de l'interdit ? Non, je ne le crois pas, du moins cela ne vient pas de Dieu mais des hommes ! Car la seule loi que je reconnaisse comme venant de Dieu dans ce monde, en tant que chrétien, c'est la loi de l'amour ! Dans ses deux dimensions : amour de Dieu, amour des humains. Oui, pour aimer mon prochain, ne pas lui amener la mort, j'accepte de rester chez moi. Mais parce que je l'aime et ne peux me passer de relations sociales ni de solidarité avec les plus pauvres, je sors... et reste prudent, en prenant quelques précautions !

L'apôtre Paul n'écrivait-il aux corinthiens (1 Cor 6 v 12) : « *tout m'est permis mais tout n'est pas utile...* » ? Et il ajoute aussi (10 v 23): « *... mais tout n'édifie*

pas ». En reprenant une notion que la modernité aime bien, le « tout m'est permis » revendiqué par les grecs, Paul la corrige en la pondérant. Si comme je le pense avec lui, Dieu ne m'impose pas des règles inamovibles, encore me faut-il vivre selon une direction précise, voulue par Dieu, qui est l'amour. « Aime, et fais ce que veux » disait Augustin d'Hippone, le berbère.

En particulier, l'apôtre Paul était soucieux de ne pas mécontenter l'autorité et invitait à la respecter, dans la mesure où elle se conforme elle aussi à la volonté divine, qui est la recherche du bien et la défense du faible.

Ici, il n'y a pas d'une part la nécessité d'obéir à l'autorité, et d'autre part la liberté de réunion. Il y a la libre obéissance à une volonté politique qui, pour l'instant, ne s'est pas montrée nocive, mais plutôt utile à vue d'homme.

Je crois, tout compte fait, que nous pouvons encore attendre un moment !

Dans le ciel, Dieu ne s'impatiente pas en attendant les louanges de ses fidèles...
Pour lui, le temps ne compte pas !